Les pratiques plurielles des jeunes chercheurs en matière de revues scientifiques

Viviane Couzinet et Arlette Bouzon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2153>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2153

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1998

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Viviane Couzinet et Arlette Bouzon, « Les pratiques plurielles des jeunes chercheurs en matière de revues scientifiques », *Communication et organisation* [En ligne], 14 | 1998, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2153> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2153

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Les pratiques plurielles des jeunes chercheurs en matière de revues scientifiques

Viviane Couzinet et Arlette Bouzon

- 1 Une grande partie de l'activité du chercheur consiste en la recherche de documentation dans son domaine de compétence et en la communication des résultats de ses travaux, l'écriture ne pouvant s'envisager indépendamment de la lecture. Qu'il s'agisse des réflexions menées, des méthodes employées, des observations effectuées ou des résultats obtenus, la connaissance des travaux scientifiques antérieurs ou en cours constitue une obligation pour le chercheur, afin de délimiter son domaine de recherche par rapport au domaine déjà exploré. Elle représente par ailleurs un stimulant pour sa réflexion et un adjuvant précieux pour ses propres travaux.
- 2 Mais l'abondance actuelle des sources d'information ou des matériaux à dépouiller constitue une difficulté croissante que tous les chercheurs des sciences humaines et sociales doivent surmonter. D'autant plus que le transfert des informations peut s'effectuer par différents moyens (relations personnelles entre les chercheurs, livres, revues, congrès, littérature grise, recherche en bibliothèques et en centres de documentation...) qui ne sont pas de valeur équivalente, loin s'en faut¹.
- 3 Dans ce contexte où les supports écrits demeurent toutefois les plus valorisés par les chercheurs, les revues scientifiques incarnent la légitimité scientifique en répondant notamment aux conditions de validation de la production scientifique par la procédure d'évaluation effectuée par des référées généralement anonymes. Elles constituent en outre la source d'actualisation des connaissances et le moyen d'information sur les recherches en cours mené sur un sujet donné. Parmi les nombreux supports existants, elles occupent donc une place centrale dans les pratiques d'appropriation de la recherche, même si les titres ne bénéficiant pas de la même autorité scientifique ne sont pas d'égale notoriété.
- 4 Si le chercheur confirmé est censé savoir apprécier la structuration du champ scientifique (P. Bourdieu, 1975) dont il fait partie et valoriser chaque titre de revue en fonction de sa

notoriété, de son projet éditorial et des thèmes développés en son sein, qu'en est-il du doctorant, que nous baptiserons jeune chercheur², c'est-à-dire le chercheur terminant son cursus universitaire par le dépôt du travail de longue haleine que constitue la thèse de doctorat dont la production sera d'une importance capitale pour la suite de sa carrière ? Celle-ci constitue un moment fort du positionnement du chercheur dans un courant de pensée et d'inscription dans un réseau scientifique. À travers elle, le doctorant doit notamment faire la preuve qu'il a su s'approprier les connaissances construites par ses maîtres.

- 5 Ce questionnement nous a conduites à nous demander s'il y a eu une évolution des Sciences de l'information et de la communication durant les dernières années fortement marquées par le développement des technologies de l'information et de la communication ?
- 6 Si nombreuses sont désormais les études qui permettent de mieux caractériser les comportements de lecture des étudiants et notamment leurs relations aux bibliothèques³, il n'en est pas de même sur les pratiques des chercheurs en matière de revues scientifiques. Or ces dernières constituent un support de communication qui ne peut être confondu ni avec le livre ni avec la presse d'information, souvent seuls considérés dans ces études. Dans ce cadre, l'étude des publics des revues est une entreprise d'autant plus délicate que les travaux, tant théoriques qu'empiriques, auxquels se référer sont rares, les recherches portant sur les pratiques de lecture des « apprentis chercheurs » concernant les revues scientifiques étant, quant à elles, quasiment inexistantes. Ces usages sont très peu connus y compris par les enseignants chercheurs en Sciences de l'information et de la communication, pourtant grands utilisateurs des revues scientifiques et chargés d'initier les doctorants à la pratique de la recherche.
- 7 En conséquence, notre objectif était de déterminer s'il y a valorisation ou non de la revue scientifique par les jeunes chercheurs dans les bibliographies de thèse, cette dernière devant constituer un apport significatif à la discipline scientifique concernée, tant sur le plan théorique que par les résultats publiés⁴.
- 8 Quels comportements adoptent donc ces doctorants en matière de recherche documentaire et quelles sources d'information privilégient-ils ? Y a-t-il eu une évolution au cours des dix dernières années ?

Des pratiques de recherche entre braconnage et bricolage

- 9 La recherche scientifique, tout comme les travaux de bibliothéconomie, ont porté sur les usages d'information des chercheurs confirmés ou des étudiants de premier et de deuxième cycles. La revue est par ailleurs abordée en tant qu'indicateur de l'activité de recherche scientifique et technique.
- 10 La sociologie et les sciences de l'éducation se sont penchées sur le comportement et sur les usages de la lecture des étudiants mais en se limitant au support livre⁵.
- 11 Notre objectif étant d'appréhender les différentes facettes des démarches suivies par les doctorants, il nous a paru nécessaire d'utiliser un mode d'investigation ouvert et semi-directif, favorisant l'expression spontanée de réflexions personnelles des intéressés sur leurs propres pratiques. Nous avons pour cela mené tout d'abord des entretiens auprès de

dix doctorants, inscrits en première, deuxième ou troisième année de thèse à l'Université de sciences humaines de Toulouse Le Mirail, que nous avons ensuite complétés par le questionnement de soixante-neuf doctorants inscrits dans la même université, quelle que soit leur discipline.

Une représentation pragmatique de la revue scientifique

- 12 La représentation que se fait le doctorant de la revue paraît saine. Elle est reconnue comme vecteur privilégié des résultats de la recherche, comme le médium dans lequel les chercheurs publient et est souvent perçue comme organe d'un laboratoire de recherche⁶.
- 13 81 % des étudiants savent ainsi qu'une revue est un périodique où publient des chercheurs et 76,81 % que des résultats de recherche y sont publiés... même si les uns et les autres ne savent pas donner une définition précise de la revue scientifique en réponse à la question correspondante.
- 14 Ils connaissent les moyens mis à leur disposition (prêt entre bibliothèques par exemple), les utilisent, consultent les banques de données en ligne, les cédéroms et diversifient leurs sources d'information pour trouver les articles qui les intéressent. 72,5 % de ces derniers consultent ainsi systématiquement les fichiers de la bibliothèque universitaire et se rendent souvent dans celle de leur unité de formation et de recherche (U.F.R.).
- 15 Par voie de conséquence, ils fréquentent la revue avec assiduité (64 % d'entre eux lisent en moyenne plus de trois revues par mois) qu'elle relève ou non du champ de recherche ou du champ disciplinaire même si l'influence des recommandations de son utilisation par les directeurs de recherche n'apparaît pas prononcée. Il apparaît intéressant de noter que les doctorants qui utilisent le plus les ressources documentaires des bibliothèques sont les mêmes qui ont davantage recours aux revues. Les chercheurs (88 %) qui lisent des revues vont souvent (3 fois et plus par mois) en bibliothèque, y restent une heure (35 %) ou deux heures et plus (62 %), 53,62 % utilisant le prêt entre bibliothèques (P.E.B.).
- 16 Pour tous ces apprentis chercheurs, elle est considérée comme le vecteur d'une information permettant de développer l'état de la question (75 %) d'affiner la méthodologie et de préciser le modèle théorique de référence (68 % des doctorants).
- 17 En conséquence, tout se passe comme si la connaissance de ce qu'est une revue scientifique se confortait non seulement de la connaissance des moyens d'information, des pratiques systématiques de recherche, mais aussi des débats que la revue entretient. Quand un chercheur lit, il lit beaucoup dans son champ de recherche et hors de son champ y compris disciplinaire. Il semble qu'il ressent une boulimie de lecture.

L'interaction incertaine entre le chercheur et les structures de recherche existantes

- 18 Les résultats globaux de notre enquête montrent que la connaissance des outils de recherche documentaire est toutefois mal assurée. Plus de la moitié des doctorants interrogés passent par la recherche systématique dans les fichiers, dans une démarche empirique qui ne suppose pas de méthodologie acquise. Us consultent seuls les catalogues et les cédéroms mis à leur disposition avec une préférence marquée pour ces derniers, sans que la question de l'actualisation des données semble les préoccuper.

- 19 Les revues secondaires, bulletins analytiques ou revues de sommaires qui les complètent sont peu utilisés, voire ignorés.
- 20 En définitive, l'exploitation des possibilités offertes par les bibliothèques quelles qu'elles soient n'étant pas optimale, les pratiques documentaires peuvent donc être qualifiées de pauvres et erratiques.
- 21 La consultation et l'emprunt des revues se font plus en bibliothèque qu'en laboratoire. L'acquisition d'un numéro est une réponse à l'intérêt porté à un article plus qu'à son auteur (plus de 2/3). Au stade où ils en sont de leur recherche, les doctorants ne semblent encore développer aucune stratégie de soutenance : ils ne montrent pas davantage d'intérêt pour un auteur susceptible d'être présent à leur jury de thèse par exemple.
- 22 L'abonnement personnel à une revue n'est pas lié à l'utilisation efficace de la revue. Celui qui sait utiliser les possibilités des structures existantes n'a apparemment pas besoin de s'abonner personnellement puisqu'il trouve ce dont il a besoin en bibliothèque.
- 23 Même s'il y a prise de notes, le braconnage⁷ documentaire, jugé rassurant, est de mise : le doctorant fait ainsi largement usage de la photocopie (86 % des personnes interrogées la pratiquent). Par contre l'achat d'un numéro par intérêt pour un article (72 % des chercheurs) ou un auteur (39 % des chercheurs) faisant l'état de la question ou permettant d'approfondir le modèle théorique est fréquent.
- 24 Et le travail de recherche demeure le plus souvent un travail individuel, solitaire : les chercheurs constituent seuls leurs bibliographies et comptent peu sur la solidarité agissante de leur entourage (directeur de thèse, enseignants, camarades) qu'ils sollicitent cependant pour 84 % d'entre eux. Il semble en particulier qu'il y ait méconnaissance partielle ou totale, selon les cas, des possibilités d'aide susceptible d'être fournie par le personnel spécialisé des bibliothèques. N'existerait-il pas une exploitation optimale des moyens existants de la part des chercheurs ?

Des acteurs entre satisfaction et insatisfaction

- 25 Plus le chercheur lit, plus il estime que ses pratiques documentaires sont satisfaisantes.
- 26 La boulimie de lecture va de pair avec une relative confiance dans le corps enseignant quelle que soit la discipline. En outre, plus le chercheur est informé des possibilités informatives, plus il est entouré d'un réseau de chercheurs (camarades, enseignants). Toutefois 65 % des chercheurs ne travaillent pas en équipe. Dans ce cas-là le chercheur souhaite bénéficier d'une formation à la recherche documentaire.
- 27 Mais peu de chercheurs ont bénéficié de journées de formation sur la recherche d'ouvrages et de revues quel qu'en soit l'organisateur. Moins de la moitié des doctorants consultés (41 %) ont bénéficié d'une journée au moins d'information sur la méthodologie documentaire souvent en réponse à une offre portée à leur connaissance plus qu'à la suite, semble-t-il, d'initiatives personnelles.
- 28 Quand il y a eu une initiation formelle à la recherche, il y a satisfaction du chercheur concernant ses pratiques, mais compte tenu du nombre limité de chercheurs formés par des organismes spécialisés prévus à cet effet (15 %), comment le chercheur s'est-il approprié les informations sur le fonctionnement des possibilités existantes ?
- 29 Les non-initiés ignorent les compétences du personnel spécialisé, des bibliothécaires notamment.

- 30 Le parcours du doctorant en matière de recherche documentaire paraît donc difficile. La pratique des doctorants liée à un projet, la thèse, semble hésiter entre bricolage (C. Levi-Strauss, 1922), travail d'amateur peu soigné mais légal dont l'anthropologie nous précise qu'il s'agit d'un travail dont la technique est improvisée, adaptée aux circonstances, et braconnage où le non respect des règles en vigueur prévaut. Le doctorant récolte en effet toutes les informations émergentes même celles qui ne lui sont pas destinées, et fait beaucoup usage de la photocopie. Il n'a que rarement bénéficié d'une formation proposée par des organismes qualifiés, et avance dans son travail dans une démarche individuelle, erratique, aléatoire !
- 31 Michel de Certeau, dans un texte resté célèbre, oppose la stratégie, qui suppose un lieu propre, une extériorité isolable et identifiable, à la tactique, action calculée, qui « n'a pour lieu que celui de l'autre. Aussi doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère. Elle fait du coup par coup. [...] Il lui faut utiliser... les failles que les conjonctures particulières ouvrent dans la surveillance du pouvoir propriétaire. Elle y braconne » (M. De Certeau, 1980). Si la tactique se compose dans l'instant, la stratégie fait, elle aussi, une utilisation contrôlée du temps mais en opérant dans une durée plus longue. La tactique est subordonnée à la stratégie, dont elle fait partie et dont elle découle, comme nous l'enseignent les militaires.
- 32 Les doctorants ont ainsi un but, mener à bien leur recherche, et toutes les tactiques faites de bricolage et de braconnage leur paraissent concourir à l'obtention du résultat.

La bibliographie de thèse comme signe d'appartenance à une communauté de chercheurs

- 33 La construction d'un fait scientifique ne renvoie pas seulement à un travail intellectuel et discursif, mais mobilise tout un ensemble d'autres pratiques ainsi que des techniques et objets qui sont des matérialisations des débats antérieurs. La notion de traduction est au cœur de ce réseau : les acteurs travaillant constamment à traduire leurs langages, problèmes, identités ou intérêts dans ceux des autres.
- 34 Conçue comme un instrument de travail d'abord pour soi, la bibliographie n'est pas réalisée une fois pour toutes en début de recherche. Partie des documents fondamentaux de la discipline elle s'enrichit et puis s'affine au fur et à mesure que le travail progresse et se développe en ramifications de plus en plus fines. Ce cheminement perceptible dans une organisation thématique des références est un instrument de travail pour les évaluateurs de la thèse. C'est à travers lui que se fera la vérification que les auteurs incontournables ont été lus, que les liens du réseau ont été perçus et que se constatera le type d'approche retenue.
- 35 Or, toute approche quantitative suppose une bonne connaissance non seulement du champ scientifique en général mais encore de la discipline concernée en particulier.
- 36 En raison des difficultés – y compris concrètes – inhérentes à cette démarche, il nous a paru pertinent de travailler sur notre propre discipline de recherche, les Sciences de l'information et de la communication, et de recourir à des techniques d'investigations multiples.
- 37 Nous avons pour cela dépouillé les bibliographies de thèses de la 71^e section (Sciences de l'information et de la communication) puis avons effectué une étude infométrique

comparative dans le temps. Une période de dix ans nous est apparue comme un écart acceptable pour permettre les comparaisons et mesurer les évolutions des pratiques entre les chercheurs actuels (30 thèses en 1994) et ceux d'une période plus ancienne. Compte tenu du peu de thèses soutenues dix ans auparavant, (4 en 1984) nous avons complété notre échantillon par les années 1985 (2 thèses soutenues) et 1986 (22 thèses soutenues).

- 38 Mais la méthodologie définie en phase préliminaire a dû être adaptée à la situation rencontrée car de nombreuses difficultés sont apparues au cours de la recherche. Passons tout d'abord sur les difficultés matérielles : obtention longue et difficile des thèses retenues, indisponibilité de certaines d'entre elles, lecture malaisée des thèses sur microfiche, nombreuses relances du « prêt entre bibliothèques » engendrant une grande perte de temps, etc. La démarche infométrique elle-même a suscité de nombreuses questions : grande variété des présentations (de la simple liste courte et incomplète à la bibliographie commentée ou critique) en raison de l'absence de normalisation dans les années quatre-vingt et d'une normalisation ambiguë dans les années quatre-vingt dix entraînant des comparaisons délicates, inclusion des matériaux de recherche dans les bibliographies, comptage des références bibliographiques avec la bibliographie. Nous avons essayé de résoudre ces difficultés en progressant de façon très rigoureuse et en confrontant sans cesse les résultats entre eux, abandonnant le cas échéant les cas trop litigieux, ne retenant notamment que vingt-cinq thèses durant la première période.
- 39 la lecture des tableaux obtenus à la suite de ces multiples vérifications, quelques conclusions peuvent toutefois être avancées.

La nécessité communicationnelle

- 40 La bibliographie n'est pas un simple empilement de références. Elle est non seulement le reflet du travail effectué mais aussi et surtout le point de départ pour d'autres chercheurs. Elle révèle l'ampleur du travail réalisé en attendant de constituer un viatique pour d'autres chercheurs.
- 41 Par les citations des connaissances produites, elle est un révélateur des liens que le nouveau chercheur a commencé à tisser avec la communauté scientifique. En la livrant, le chercheur s'inscrit dans une controverse en même temps qu'il montre son appartenance à une communauté de chercheurs dont il a intégré les savoir, les savoir-faire et les débats. L'identité des énoncés scientifiques ne dépend pas seulement de leur existence dans l'absolu mais du réseau socioculturel dans lequel ils s'insèrent, n'acquérant le statut de fait scientifique que lors de l'acceptation a posteriori par la communauté scientifique concernée⁸.
- 42 Le choix des références retenues et exploitées en particulier n'est pas neutre. Il contribue à la reconnaissance des références par les membres du jury et, quand il y a bibliographie thématique, à la valorisation de son contenu.
- 43 Nous assistons en quelques années à une inflation du nombre de références mobilisées, de 3 234 références retenues en première période à 7 473 en seconde période (en 1984, 1985 et 1986, la majorité des thèses comportent moins de 130 références, en 1994, 86 % en ont plus de 130) avec une présence de plus en plus affirmée du nombre de périodiques cités (plus de 40 % en 1994), y compris en langue étrangère (4,22 %). Cette présence plus grande des signes de la « science en train de se faire » va de pair avec la proportion du nombre d'articles de revues et témoigne d'une plus grande diversité de sources correspondant

peut-être à une phase de structuration et de développement de la section concernée, les Sciences de l'information et de la communication, somme toute assez jeune (sa création date de 1975).

- 44 De même, nous constatons une plus grande variété des sources citées associant ouvrages, revues, rapports, dossiers, travaux universitaires (thèses, D.E.A., maîtrises), actes de séminaires, communications à des congrès, colloques ou journées de recherche.
- 45 Si les bibliographies sont plus fournies en nombre de références, plus variées en types de références, elles sont aussi présentées de façon plus rigoureuse, faisant apparaître un traitement allant au-delà de la simple liste alphabétique : apparition de bibliographies commentées voire critiques, présentation de références et de bibliographie dans deux structures séparées, présentation complète des références (auteur, titre, lieu d'édition, éditeur, année, nombre de pages) en 1994. Toutefois, il y a des redondances inutiles, les mêmes sources se retrouvant citées à de nombreuses reprises sous des appellations différentes.
- 46 Analysons la part relative des diverses sources concernées :
- 47 En dix années, la part relative des livres et autres ouvrages a baissé par rapport au total des références retenues (50,02 % en deuxième période contre 68,37 % lors de la première) même si le nombre de livres cités a augmenté en valeur absolue (3 738 livres en 1994 contre 2 211 en première période). Avec les livres, le chercheur quitte le domaine de la recherche pure ou de l'actualité pour entrer dans celui des ouvrages permettant de faire le bilan des connaissances acquises sur un sujet donné. Les livres et les ouvrages de synthèse, qui se placent ainsi à la charnière de la recherche et de l'enseignement, connaissent toujours un réel engouement. Contrairement à ce qui précède, les thèses, D.E.A., habilitation à diriger des recherches sont en nette diminution tant en valeur absolue qu'en valeur relative (1,30 % en 1994 pour 97 travaux contre 4,55 % en première période pour 147 travaux). Ces documents, souvent denses, présentent un intérêt capital pour le chercheur car ils rendent compte des travaux effectués en fournissant de précieux renseignements, pas toujours publiables et/ou publiés, sur les difficultés rencontrées, les expériences malheureuses ou les conditions d'obtention des résultats.
- 48 La part des comptes rendus de congrès, colloques, séminaires dans l'ensemble des références citées est quasiment stationnaire (1,70 % environ) même si leur présence augmente du simple au double. Les congrès constituent le lieu privilégié où les chercheurs, géographiquement dispersés, se rencontrent et nouent des relations personnelles. Nous avons regroupé l'ensemble de ces deux types de communications (comptes rendus, actes de colloques et les publications de thèses, habilitations à diriger des recherches, diplômes d'études approfondis) sous le vocable de « littérature grise »⁹ pour apprécier leur part relative par rapport aux périodiques et au total des références retenues. Leur proportion chute considérablement, due probablement à l'inflation des références de livres et des références de revues.

La place centrale de la revue scientifique

- 49 Il existe un petit nombre de revues reconnues comme faisant autorité. Ces revues assurent la publication des principaux travaux menés dans la discipline scientifique concernée grâce notamment à un système de relecture par les comités de lecture, pour s'assurer du sérieux des articles soumis. Quelques titres se vérifient ainsi comme étant les plus représentatifs, en nombre d'articles publiés, de la discipline étudiée (cf. loi de

Bradford)¹⁰. Il paraît toutefois très difficile d'appréhender la notoriété d'une revue. Il n'est en effet pas possible de se contenter de critères uniquement quantitatifs fort utiles au demeurant (tirage, diffusion, taux de circulation, audience...)¹¹. Ces derniers doivent impérativement être complétés par l'origine institutionnelle du titre concerné, les procédures de sélection des articles, la répartition par type d'articles ou la politique éditoriale de la direction. Toute revue doit donc être analysée autant à partir de son contenu qu'à travers la régulation qu'elle assure à l'intérieur de champ scientifique.

- 50 Nous nous trouvons, dans notre recherche, en présence de deux types de revues d'idées, les premières telles *Esprit*, *Les Temps Modernes...*, et un deuxième type de revues plus spécialisées directement liées aux Sciences de l'Information et de la Communication, dont *Humanisme et entreprise*, *Communication et langages*, *Réseaux*, *Documentaliste Sciences de l'information*¹²...
- 51 Nous assistons à une présence plus forte des revues en information-communication¹³ s'exprimant par un plus grand nombre de revues citées en valeur absolue et en part relative (par rapport aux ouvrages, livres, nombre d'articles) dans les thèses étudiées : variété et diversité des titres, fréquence... Durant la première période, les titres retenus ont été cités 55 fois, alors qu'ils le sont 369 fois en 1994. En première période, 13 thèses sont construites sans revue de Sciences de l'information et de la communication (23,64 %), alors que seulement 6 présentent la même insuffisance en 1994 (soit 1,63 % des thèses).
- 52 Cette présence va également de pair avec une présentation plus rigoureuse des références de revues, comportant les titres dans leur intégralité, les numéros concernés, les titres de numéros spéciaux ou thématiques.
- 53 La présence plus forte de revues d'information-communication semble aller de pair avec une plus grande *structuration* des Sciences de l'Information et de la Communication depuis dix ans. Il en est des sciences de l'information et de la communication comme des sciences sociales et avant elles, les sciences de la nature qui se divisent, se morcellent et se recomposent autour de quelques questions clés. Il semble logique que la stabilisation des sciences de l'information et de la communication, compte tenu de leur relative jeunesse, progresse avec l'affirmation de différentes tendances. Cette progression qui n'est pas linéaire est à la fois le fruit de l'histoire de la discipline et la marque de l'époque concernée.
- 54 Pour résumer, indiquons que les résultats obtenus montrent l'importance croissante de la bibliographie dans les thèses avec la prise en compte grandissante de la « science en train de se faire » par le biais des revues. Ils confirment aussi en partie l'influence de l'interaction intervenant entre les jeunes chercheurs et la communauté dans laquelle ils cherchent à s'insérer, et la prééminence de quelques revues considérées a priori comme majeures dans le champ des Sciences de l'information et de la communication.

De la difficulté de traduire l'indexation des thèses

- 55 Si la plupart des problèmes techniques de l'indexation par auteur sont résolus, ceci est loin d'être le cas pour les systèmes d'indexation matières ou de classification qui soulève encore controverses entre les experts et difficultés pour les chercheurs, a fortiori débutants. Choisir l'indexation *matières* d'un document est en effet complexe, le titre de la thèse ne mettant guère en relief que deux ou trois mots importants en général. Or cette opération nécessite de comprendre de la part du lecteur/chercheur, en théorie et en

pratique, comment sont structurées les connaissances humaines et comment il convient d'utiliser au mieux la collection existante.

- 56 Le choix des mots-clefs implique en particulier la connaissance de la définition de ceux-ci. Or les définitions ne font pas toujours l'objet d'un accord unanime, surtout d'un pays à l'autre, et les progrès de la recherche risquent de changer les rapports entre les termes d'un sujet car les systèmes de classification reflètent notamment l'organisation des connaissances disponibles à une époque donnée.
- 57 Sans véritable formation ni aide d'un spécialiste compétent, le doctorant se trouve ainsi bien démuni devant cet arsenal d'outils dont il ne détient pas les règles d'appropriation et qui lui est pourtant destiné.
- 58 Cela explique peut-être ceci, à savoir la diminution sensible des références à des travaux universitaires, signalée précédemment. Les étudiants dont nous avons observé le comportement tacticien et erratique souffrent peut-être d'une difficulté de déchiffrement des références. Ils ont probablement du mal à exploiter des travaux dont le nombre de pages est conséquent et la présentation réalisée sur microfiches. La photocopie n'est en effet quasiment pas possible, compte tenu du coût à la page et de la mauvaise qualité de la restitution.

Conclusion

- 59 La sociologie des sciences, centrée sur les conditions de la production scientifique et sur son contenu, a exploité certaines possibilités offertes par les mathématiques et les outils informatiques pour proposer de nouveaux outils d'analyse, autour desquels s'est constituée la scientométrie. S'agissant de la recherche, les indicateurs exprimant l'activité scientifique sont les publications. Or la retranscription d'une recherche dans ses publications occulte les aléas, les indécisions, retours en arrière, et contraintes de tous ordres. La connaissance scientifique n'est plus considérée comme l'accumulation de savoirs qui viendraient se superposer les uns aux autres (Kuhn T., 1983). L'étude de la science par le biais des publications est donc quelque peu réductrice et engendre une vision altérée de la science en cours.
- 60 Malgré ces réserves, l'analyse menée sur les thèses nous a permis de mieux comprendre les pratiques de recherche des doctorants en information/communication dont certains deviendront un jour des chercheurs à part entière. Elle met en évidence l'influence de l'interaction intervenant entre les jeunes chercheurs et la communauté dans laquelle ils cherchent à s'insérer. Ainsi le rôle du directeur de thèse apparaît-il central dans la pratique d'appropriation de l'information, notamment dans le choix des bonnes références de lecture. Cette recherche met aussi en évidence la nécessité d'introduire, sinon de renforcer, l'initiation à l'utilisation des outils et ressources documentaires disponibles dans les universités.
- 61 L'apprentissage de la valorisation des documents utilisés, partie intégrante du travail de recherche paraît ainsi d'autant plus indispensable que ses références doivent être utilisables pour de futures recherches.

Répartition des références bibliographiques dans les thèses en Sciences de l'information et de la communication soutenues de 1984 à 1986 et en 1994

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, n° 7, 1975, p. 90-121.

BOURE Robert, « Le territoire incertain des revues scientifiques », *Réseaux*, n° 58, mars avril, 1993, p. 93-105.

BOURE Robert, Pailliarth Isabelle, « Annuaire des équipes de recherche et des revues » Lille, SFSIC, 1994.

CALLON Michel, *La science et ses réseaux : genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1989.

CASTORIADIS Cornélius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

COURTIAL Jean-Pierre, *Introduction à la scientométrie : de la bibliométrie à la veille technologique*, Paris, Economica, 1990.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome I : Arts de faire*, Paris, UGE, coll. 10/18.

DEVILLARD Joëlle, et SOCHAKI Liliane, Des chercheurs en « infocom » et leurs revues in *Les revues scientifiques et leurs publics*, acte du séminaire annuel : « La communication et l'information entre chercheurs », Toulouse, Lerass, 1995, vol. 3, p. 25-39.

FRAISSE Emmanuel, *Les étudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993.

KUHN Thomas, *Structures des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.

LATOUR Bruno, *La science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte, 1991.

LOUSTALET C, CHIGNARD G., BOUQUILLON P., « Petite bibliothèque de la communication », *Cinémaction*, 1992, n° 63, p. 246-254

LE COADIC Yves, « Les pratiques informatives des chercheurs chimistes », *Documentaliste, Sciences de l'information*, 1982, vol. 19, n° 6, p. 191-196.

LEVI STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

SAFAVI G., RENOULT D., « Usagers et usages d'une bibliothèque universitaire : Bilan de trois enquêtes », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1989, t. 34, n° 6, p. 514-519.

Thèses	Total 1984, 1985 1986	% Total références 1984-85-86	Total 1994	% Total références 1994
Total références bibliographiques	4 010		7 945	
Total références retenues	3 234		7 473	
Total livres	2 211	68,37 %	3 738	50,02 %
Total rapports, dossiers...	111	3,43 %	504	6,74 %
Total articles périodiques	704	21,77 %	3 004	40,20 %
<i>Dont Total réf. SIC françaises</i>	55	1,70 %	369	4,94 %
Thèses, DEA, HDR...	147	4,55 %	97	1,30 %
Colloques	51	1,58 %	110	1,47 %
Séminaires cités	10	0,31 %	20	0,27 %

NOTES

1. S'y repérer découle d'ailleurs aussi d'un certain *habitus*
2. Or ce doctorant contribue en outre à alimenter le vivier des chercheurs et des enseignants de demain... qui perpétueront les pratiques d'aujourd'hui.
3. Pour une bibliographie de ces études, cf. Fraisse E., p. 261-263.
4. Cet article fait référence aux travaux menés depuis 1994 dans le cadre d'un séminaire de recherche, au sein du Lerass (Laboratoire études et de recherche en sciences de la société) à Toulouse, portant sur les pratiques d'information et de communication des chercheurs relatives aux revues scientifiques.
5. Citons entre autres :
 - Safavi G., Renoult D, p. 514-519.
 - Carbonne P., p. 46-59.
 - Le Coadic Y, p. 191-196.
6. La définition de la revue scientifique de sciences humaines et sociales, formulée par R Boure en 1993, comporte trois critères : la fonction de la revue avec la diffusion des résultats de travaux de recherche, le contenu scientifique « opportunité pour publier », « mine pour s'informer », sa production et sa distribution assumées par des chercheurs non qualifiés dans les métiers du livre et de l'édition, avec le soutien d'établissements de recherche ou d'organisations administratives. (Boure R., 1993)
7. L'anthropologie nous précise qu'il s'agit d'une activité où le non respect des prérogatives domine, voire l'usurpation des lois.
8. Les théories de la sociologie des sciences insistent ainsi, dans la lignée des travaux mettant en évidence les circonstances contingentes qui affectent la production scientifique, sur la construction sociale des faits scientifiques en affirmant que le social intervient au cœur des contenus scientifiques.

9. Littérature grise est ici entendue en tant que terme du vocabulaire de la documentation : document dactylographié ou imprimé produit à l'intention d'un public restreint en dehors des circuits commerciaux de l'édition et de la diffusion et en marge des dispositifs de contrôle bibliographique. Afnor, 1987, 2^e édition.

10. Loi de Bradford : 80 % des articles sont rédigés par 20 % des chercheurs.

11. Si tant est qu'ils existent

12. L'analyse de ces évolutions fera l'objet d'une recherche ultérieure.

13. Les titres retenus font partie de la liste proposée par C.Loustalet, G.Chignard et P.Bouquillon (1992), R-Boure et I.Paillard (1994), (Devillard J et L Sochacki (1995).

RÉSUMÉS

La revue scientifique occupe une place centrale dans les pratiques de recherche, car elle apporte une légitimité scientifique et constitue l'une des principales sources d'actualisation des connaissances sur un sujet donné. Comme tous les chercheurs, le doctorant se trouve confronté à l'abondance des sources d'information. Or, la production d'une thèse doit notamment apporter la preuve qu'il a su s'approprier les connaissances accumulées par ses maîtres. Comment les doctorants utilisent-ils les revues dans leur travail de thèse ? Cette recherche tente de répondre à cette question par l'analyse de leurs pratiques de recherche documentaire à différentes périodes, telle qu'elle apparaît dans les bibliographies de thèse.

Journals have a central place in investigation process because they give a scientific legitimacy and are one of the main means of updating knowledge on a given subject. PhD students – like all researchers – are confronted to the profusion of information sources. Writing a PhD dissertation however involves for the students proving that they have been able to incorporate knowledge built up by their seniors. How do they retrieval information ? (preferred sources and journals, evolving uses over the last ten years). This paper answers these questions by analyzing citations to journals in PhD dissertation bibliographies.

INDEX

Mots-clés : pratiques d'information, revue scientifique, doctorant

AUTEURS

VIVIANE COUZINET

Viviane Couzinet est Maître de conférences à l'Université de Toulouse III, responsable de la formation « Information, documentation d'entreprise » au département Information-Communication de l'IUT de Toulouse III. Chercheur au LERASS (laboratoire d'Études et de recherches en sciences sociales), elle anime l'équipe de recherche ICC (information-communication entre chercheurs) et participe au groupe « Théories et pratiques scientifiques » de la SFSIC.

ARLETTE BOUZON

Arlette Bouzon est Maître de conférences à l'Université de Toulouse III, responsable de la formation « Communication d'entreprise » au département Information-Communication de l'IUT de Toulouse III. Chercheur au LERASS (laboratoire d'études et de recherches en sciences sociales), participe à l'équipe de recherche ICC (information communication entre chercheurs) au groupe de recherche « Org and co », portant sur la communication organisationnelle, de la SFSIC.